

VRANK EN VRIJ

Verscheen - tegen wil en dank van DEN BEZETTER - te Brussel en elders!!!

BREF APERÇU DE L'ACTIVITE DU GROUPE PATRIOTIQUE INDEPENDANT "VRANK EN VRIJ" PENDANT L'OCCUPATION 1940-1944.



(Extrait du compte-rendu à l'Union des Journalistes de la presse périodique, édité à l'occasion de la Grande Exposition de la Presse Clandestine, organisée par cette union en collaboration avec la Bibliothèque Royale de Belgique à Bruxelles en décembre 1944).

I. FONDATION ET BUT.

Le groupe patriotique indépendant "Vrank en Vrij" est une des plus anciennes organisations de combat contre l'occupant et ses valets. Elle fut fondée à Anvers, au début de septembre 1940. Ce groupe n'appartenait à aucun parti politique et, pendant les quatre longues années d'occupation, d'oppression et de pillage de notre pays par les Allemands, contribua dans une large mesure à immuniser nos compatriotes contre le poison de la propagande nazie et à miner le moral des troupes d'occupation par l'édition et la distribution des journaux suivants : "Het Vrije Woord", "Vrank en Vrij" et "Das Freie Wort".

C'est pour cela que Mr H. Pierlot, Premier Ministre, dans sa lettre du 14 septembre 1944, adressée à Mr Henri Mandel, fondateur et directeur du groupe, a tenu à remercier chaleureusement celui-ci et ses collaborateurs "pour l'oeuvre magnifique de patriotisme accompli en dépit de tous les dangers", et pour "la manière brillante par laquelle ils ont aidé à tenir bien haut l'esprit de résistance du pays, ce qui a suscité l'admiration de l'étranger". Pour les mêmes causes, il fut réservé aux trois journaux clandestins susnommés, édités et répandus par notre groupe, une place d'honneur bien méritée à la Grande Exposition de la Presse Clandestine à Bruxelles.

Lors de sa fondation, au début de septembre 1940, le groupe patriotique indépendant "Vrank en Vrij" se composait de onze membres se connaissant de longue date et partageant les mêmes idées. Plus tard cependant, il compta des dizaines de camarades de combat qui, par mesure de prudence, furent divisés en six groupements s'occupant chacun d'une tâche bien définie. Les chefs responsables des dits groupements se tenaient, autant que possible, en contact permanent et formaient ensemble le Comité de Direction du groupe.

A l'exception de quelques membres des sous-groupements qui séjournent en Belgique en qualité d'exilés anti-nazis et qui ont montré, par leurs actes courageux leur reconnaissance pour l'hospitalité qu'ils avaient trouvée, l'écrasante majorité des membres de tous les groupements était composée de Belges et de citoyens de pays alliés, qui, établis depuis des années dans notre pays, se considéraient, depuis longtemps déjà comme Belges. Nous tenions à mentionner ce fait pour répondre aux affirmations inexactes du "Drapeau Rouge" et du "Peuple" en date du 11 décembre 1944, prétendant que l'édition et la diffusion de la feuille clandestine "Das Freie Wort" qui, sans conteste, a contribué pour beaucoup à miner le moral des troupes allemandes furent l'oeuvre d'"anti-hitlériens autrichiens". Elles furent et restent l'oeuvre du

groupe patriotique indépendant "Vr n k en Vrij", ce qui fut démontré clairement lors de la grande Exposition de la Presse Clandestine.

À l'origine, "Vr n k en Vrij" a été fondé dans le but de publier de temps en temps des tracts clandestins contre l'occupant. Cependant, étant donné qu'il n'était pas seulement souhaitable mais nécessaire de combattre systématiquement et par tous les moyens les traîtres VNV qui, à l'aide de leurs quotidiens et périodiques, empoisonnaient l'opinion publique flamande, il fut décidé à l'unanimité, quelques jours après la fondation de notre groupe déjà, d'éditer une feuille de combat clandestine et de la répandre parmi la partie flamande de la population belge.

Vu l'impossibilité de trouver un imprimeur bénévole, on dut abandonner l'idée d'éditer cette première feuille de combat publiée en flamand sous forme imprimée comme brochure mensuelle. On décida que la feuille serait ronéotypée et qu'elle s'appellerait "Het Vrije Woord". Mr Henri Landel mit à la disposition du groupe sa machine duplicative automatique "Gastottner" qu'il employait avant la guerre comme assureur, à des fins professionnelles. De cette façon, il ne restait plus qu'à s'approvisionner en papier et encre à imprimer et à s'occuper d'une répartition exacte des différentes activités. Après divers préparatifs qui durèrent jusqu'à fin septembre 1940, naquit la première feuille de combat flamande contre l'occupant et ses valets à Anvers.

II. HET VRIJE WOORD.

Au début d'octobre 1940 parut le n° 1 de "Het Vrije Woord" contenant, outre un article introductif intitulé "Leur tâche et la nôtre", une contribution d'actualité : "Les bandits nazis essaient de légaliser leurs violations de la loi". C'est ce n° 1 qui fut exposé sous vitrine à une place d'honneur spéciale à l'Exposition de la Presse Clandestine (dans les salons des Grands Magasins "Au Bon Marché") pourvu d'une courte note explicative en français, flamand et anglais : "Ce n° 1 de la feuille de combat flamande "Het Vrije Woord" édité à Anvers en octobre 1940 est bien la meilleure preuve que tous les flamands ne furent pas des collaborateurs". On nous assure que ce n° 1 appartenait à la collection de la Bibliothèque Royale de Belgique constituéé sous l'occupation par Mr Lyna, le courageux Conservateur en Chef de cette Bibliothèque.

Dans le courant de ce même mois, il fut répandu près de 3.000 exemplaires, la plupart dans l'Arrondissement et la province d'Anvers. Bien que la feuille fût entièrement indépendante des partis politiques, elle acquit, dès le début, maints amis à Malines et à Turnhout. La distribution se fit le plus souvent le soir, mais aussi pendant le jour, dans des maisons particulières, des magasins et des bureaux; par la suite, dans des bureaux de poste, des stations, des trains, des trams urbains et vicinaux.

Le n° 2 de "Het Vrije Woord" qui parut en novembre 1940, contenait les articles suivants : "L'Angleterre tient le coup et sera à même de briser la puissance d'Hitler", "Malgré la défense de l'occupant, nous fêterons le 11 novembre", "L'assassin de Matteotti creuse sa propre tombe". Il apporta aussi à la population un appel en relation avec la première ordonnance publiée dans notre pays contre les Juifs. Bien avant la fin du mois, presque tous les exemplaires étaient distribués - et ce n° 2 eut un tirage de 5.000 exemplaires. Cela donna du courage à tous.

En décembre 1940, parut le n° 3, avec la même ponctualité que les deux précédents. Il contenait un article de fond intitulé "La Grande Bretagne riposte"; un deuxième article, "Non seulement, les rôles peuvent changer, mais ils changeront", un troisième : "Attention, Anversois!" ainsi qu'un appel à la population pour ne pas déclarer les stocks de ferraille. Cette fois encore, le tirage fut de 5.000 exemplaires et vers la nouvelle année, il n'en restait guère.

Et "Het Vrije Woord" continua à paraître aussi régulièrement, parfois un numéro, parfois deux par mois, avec un tirage moyen de 4.900 exemplaires qui furent tous distribués à l'exception d'un petit nombre conservés avec soin pour une série d'archives.

Après l'attaque d'Hitler contre l'URSS, parut, en juillet 1941, la première édition de "Het Vrije Woord" en allemand, comme numéro spécial pour les soldats allemands en Belgique. Ainsi, le groupe "Vrank en Vrij", indépendamment des autres groupements de Résistance de notre pays, prit, des lors, l'initiative si nécessaire de saper systématiquement le moral des soldats allemands qui jouaient les maîtres et seigneurs dans notre pays.

Pendant les mois d'hiver de janvier - mars 1942, quand les soldats hitlériens eurent à endurer les coups terribles de l'héroïque Armée Rouge et que les nazis furent forcés d'inventer toujours de nouveaux mensonges pour remonter le courage de leurs compatriotes, quatre numéros différents du "Vrije Woord" ont vu le jour en allemand, dont deux sur papier blanc spécial, pour en faciliter la distribution. Ce furent alors, et il le restèrent, les uniques éditions de feuilles ou de périodiques clandestins d'un groupement de la Résistance qui parurent dans notre pays rédigées en Allemand et distribuées parmi les troupes d'occupation. Inutile de dire que cette distribution allait de pair avec des difficultés énormes et que nos collaborateurs risqueraient gros... Mais les expériences faites lors de la distribution de ces éditions spéciales pour soldats allemands sont venues bien à point pour nos collaborateurs lorsque notre groupe publia et distribua plus tard la feuille clandestine "Das Freie Wort". Nous n'avons nullement l'intention d'exagérer l'importance de ces publications pour soldats allemands. Cependant, nous voulons attirer l'attention sur le fait que Mr Camille Huysmans, Bourgmestre d'Anvers, nous fit savoir dans une lettre de remerciements, au nom de la Métropole, que ce fut une bonne idée de rédiger une édition allemande distribuée aux soldats nazis et qu'il était convaincu que nous avions fourni là un excellent travail. Nous étions nous-mêmes persuadés de l'efficacité de cette publication, d'ailleurs, nous eûmes des preuves que sa signification et sa portée n'avait pas échappé à la Gestapo...

En décembre 1941 parut "Het Vrije Woord" (n° 17) avec un appel à nos compatriotes d'origine ou de religion juive, dans lequel leur attention fut attirée sur le grand danger des deportations en masse qui les menaçaient du fait de l'institution d'une soi-disant "Association Juive" fondée par l'occupant. Nous disions alors que dans l'ordonnance s'y rapportant et datée du 25 novembre 1941, on pouvait déjà distinguer les grandes lignes du projet de déportation des Juifs. Nous ne nous étions pas trompés, hélas. Mais, heureusement, nous n'avions pas prêché dans le désert... Ce n° 17 du "Vrije Woord" parut avec un tirage de près de 6.000 exemplaires et fut passé de main en main. Beaucoup de Juifs qui, comme nous, avaient vu dans cette "Association Juive" un instrument indirect de la Gestapo, prirent les précautions qui s'imposaient pour échapper à la griffe barbare des nazis. Ils n'ont pas seulement entendu notre conseil, ils l'ont suivi et ont pu ainsi, se cacher au moment opportun dans les maisons de bons patriotes non-juifs.

En relisant maintenant nos publications clandestines, on peut constater facilement qu'alors que nous n'avons menagé aucune peine pour contrecarrer la propagande mensongère des nazis étrangers et indigènes, même avec les moyens auxquels ils s'attendaient le moins, notamment les statistiques allemandes officielles employées par les nazis eux-mêmes. On en trouve la preuve surtout dans les éditions de janvier et février 1942 du "Vrije Woord" (n° 20 et 22). Ces numéros contiennent des articles intitulés "Les véritables rapports de forces" qui démontrent clairement en employant des tableaux comparatifs statistiques - d'origine allemande - la supériorité pleine et entière des Alliés dans tous les domaines et dans lesquels même les plus lourdauds des adeptes du V.N.V. pouvait trouver les preuves de l'exactitude de nos affirmations relatives à l'écrasement des puissances de l'axe. La mesure dans laquelle

ces articles ne convenaient pas aux valets de plume du "Volk en Staat" parut bientôt lorsque cette feuille de chou polémique par trois fois contre les statistiques soi-disant fausses; pour conclure finalement par l'Annonciation constatation... que dans cette guerre il ne devait pas être question de la puissance matérielle des antagonistes, mais de la "volonté de vaincre". Comme si les Alliés étaient privés de cette volonté!...

"Het Vrije Woord" parut pour la dernière fois en août 1942 (n° 31) avec un tirage de 3.000 exemplaires seulement. Nous étions déjà aux prises avec de grandes et insurmontables difficultés.

Poursuivis par la Gestapo et par ses valets VNV, plusieurs membres de notre groupe avaient été obligés, des mois à l'avance, de cesser le travail et de chercher à plusieurs reprises d'autres cachettes. D'autres encore se virent forcés de prendre la fuite vers la France non occupée, dans l'espoir de se sauver eux-mêmes ainsi que les membres de leur famille. Ils essayaient d'atteindre le Cuba ou le Brésil ou d'autres endroits plus sûrs, à défaut de pouvoir mettre pied en Angleterre. La plupart des membres de notre Comité de Direction durent eux aussi, à partir de juillet 1941 déjà, se tenir cachés d'abord partiellement puis entièrement, tandis qu'ils étaient forcés d'employer toutes sortes de camouflages pour ne pas être pincés. Malgré cela, eux et tous nos collaborateurs coururent constamment le risque d'être surpris en flagrant délit par l'un ou l'autre aide-bureau d'Himmler ou par les espions nazis, parce que, à cause de leur ténacité et de leur persévérance, ils s'exposaient trop et parce qu'ils osèrent les choses les plus difficiles. Leur situation devint de jour en jour plus précaire. Mi-août 1942, Mr Mandel et ses collaborateurs les plus intimes furent sur le point d'être arrêtés. Cependant, Mlle C.P. (qui, hélas fut arrêtée en septembre 1943 et qui depuis lors est enfermée dans un camp de concentration allemand) put les avertir à temps encore et ils purent échapper aux griffes de la Gestapo. Mais ils durent quitter définitivement Anvers pour se cacher. La Gestapo, incapable de les saisir, s'est vengée, en volant, à la mode nazie une grande partie de leurs biens qui, malgré la bienveillante aide d'amis et voisins patriotes ne purent être sauvés à temps. Nous fûmes privés de la sorte de la si utile duplicatrice automatique Gestettner et de tout le matériel : cela signifiait l'arrêt provisoire de l'édition de notre feuille clandestine. Abattu par un ennemi barbare, le "Vrije Woord" était décédé.

III. "Vrank en Vrij" et "Das Freie Wort".

L'inaction forcée de notre groupe ne dura cependant pas longtemps. Après prise de contact avec les anciens collaborateurs bénévoles et avec plusieurs nouveaux membres des sous-groupements réformés, notre groupe put répandre son activité et on se résolut unanimement au début de janvier 1943 déjà, de publier deux feuilles ou du moins une feuille flamande et un tract allemand tous les mois. On décida de s'installer à Bruxelles où la chose paraissait plus aisée et où on trouverait plus facilement le matériel nécessaire et l'atelier clandestin. Mais tout cela fut plus facile à dire qu'à faire. Alors que dans le courant du même mois déjà nous pûmes faire paraître le premier de la nouvelle série de tracts pour soldats allemands, il fut réellement impossible de publier en même temps la feuille flamande. L'habitation clandestine et hélas très exigüe de Mlle C.P. (dont question ci-dessus) et qui servait en même temps d'atelier et de salle de rédaction et de réunion des distributeurs, ne permettait pas dans les circonstances données, d'éditer deux feuilles en langues différentes. Cette possibilité ne nous fut donnée que lorsque Mr Mandel réussit à louer à Bruxelles une maison sous un nom d'emprunt. Cette maison, qui devait servir en même temps d'habitation clandestine à sa famille et comme atelier pour la rédaction, l'administration et l'impression des nouvelles feuilles à éditer, fut camouflée en agence de la principale société d'assurances du pays, grâce à l'aide et à la collaboration de Monsieur Marcel DEVLIEGHERE. Monsieur Pierre PLEECK, Directeur de la Société mentionnée ci-dessus, n'avait pas seulement connaissance de ce camouflage, mais celui-ci était opéré avec son aide et était si bien

réussi que jamais personne, même parmi les voisins et les passants n'a jamais pu deviner ce qui se passait à l'intérieur. Nous eûmes même eu le plaisir de recevoir des clients, et de donner beaucoup de renseignements à d'éventuels assurés, et de faire une propagande extensive pour les assurances en général et pour la compagnie intéressée en particulier. Plusieurs de nos collaborateurs furent pourchassés par les valets de l'occupant et ont trouvé là un abri sûr. Le camouflage était parfaitement bien fait.

C'est ainsi que partit de cette maison, en mai 1945, la feuille clandestine "Vrank en Vrij"; cette deuxième feuille de combat éditée par notre groupe parut par la suite régulièrement chaque mois à Bruxelles, ainsi que d'ailleurs le tract pour soldats allemands, qui à partir de novembre 1945 jusqu'en août 1944 avait la forme d'un périodique et fut appelé "Das Freie Wort". Les feuilles furent enlevées journalièrement par les dirigeants responsables des sous-groupements à l'"Agence d'Assurances" dans des serviettes de cuir à double dos ou en petites valises qui ne laissaient rien devenir d'anormal.

"Vrank en Vrij" est paru de mai 45 à août 44, soit 17 numéros, dont le tirage moyen se montait à 4.500 exemplaires. Ces numéros se composaient la plupart du temps de 4 feuilles, mais parfois aussi de 6 et même de 8 pages. Bien qu'éditée à Bruxelles, la feuille clandestine "Vrank en Vrij" fut répandue non seulement à Bruxelles et dans les communes limitrophes, mais aussi dans l'arrondissement d'Anvers, à Malines, Louvain et Turnhout.

La distribution se fit de la même façon que celle de notre première feuille de combat "Het Vrije Woord", notamment dans les habitations, magasins, bureaux de poste, gares, trains, tramways et urbains.

On prit de nouvelles dispositions; entre autres, l'emploi des serviettes à double-dos; on eut recours à l'aide de quelques professeurs d'athlétisme et des dépôts furent établis dans certaines agglomérations.

Dans le n° 1 de "Vrank en Vrij" (mai 1945) nous avons démontré que la fameuse affaire des "tombes massives" de Kattyn fut une machination macabre des nazis, qui rappelle toutes les pratiques meurtrières des gangsters hitlériens. Ce n° 1 de "Vrank en Vrij" a contribué, sans aucun doute, au succès de "l'affaire de Kattyn". Les valets de plume du "Volk en Staat", en écuriaient de rage; nous y vîmes la preuve de leur impuissance effective. Mais en même temps, ce nous fut une preuve de l'office cité de notre feuille qui mettait à nu les desseins des nazis; d'autre part, la rage des valets d'Hitler nous démontrait indirectement que notre feuille avait reçu un accueil favorable de la part de tous les Flamands véritables, imbus de l'amour de la liberté et de la patrie.

Ce fut la feuille clandestine "Vrank en Vrij" qui la première attira l'attention de nos compatriotes sur la grande supercherie du "clearing" instauré par les bandits nazis, de même que sur le rapport de cause à effet existant entre les pratiques de "pick-pockets" de l'occupant et l'augmentation sans cesse croissante de la circulation fiduciaire dans notre pays. De plus, nous ne nous sommes pas fait faute de démontrer le rôle que les vendus et collaborateurs jouaient dans le pillage de notre pays par les allemands, et aussi sur ce qui restait à faire aux Belges pour les contrer.

Nous vous rappelons à cet effet notre article intitulé "Est-ce que les pays occupés doivent payer la guerre de conquête des pays nazis?" paru dans le numéro 8 de "Vrank en Vrij" et qui, plus tard, fut édité comme tract spécial.

Sans exagérer et sans nous louer intempestivement, nous pouvons prétendre en toute sincérité que tous les numéros parus de "Vrank en Vrij" ont connu un grand succès. On peut ainsi faire remarquer que les rédacteurs de "Volk en Staat" comptaient parmi nos lecteurs les plus assidus. Ces coolies plumitifs vendus à l'ennemi ont très bien compris la valeur d'antidote que possédait "Vrank en Vrij" contre le poison de la "Propagandastelle" nazie, bientôt ils se virent obligés d'être plus prudents qu'auparavant... Pour éclairer ce dernier fait, nous pensons pouvoir faire remarquer ce qui suit : Le n° 12 de "Vrank en Vrij" paru avec un tirage de 6.000 exemplaires, contenait trois grands articles, intitulés respectivement : "LE COMPLEXE D'INFERIORITE DU HERRENVOLK SOLDATESQUE", "QUI EN SOMME A PERDU L'EQUILIBRE" et "LES TRAITRES A LEUR PEUPLE ET A LEUR PATRIE DU V.N.V., DEVLAG, ET REX MENTEM". L'article mentionné en deuxième lieu était une réponse à un article paru dans "Volk en Staat" du 12 mars 1944 et qui était signé par le rédacteur en chef, la loque nazie Jean Braus. Eh bien, après la lecture de ce numéro 12 de "Vrank en Vrij", ce "Herr Dr. Jan Braus", a cessé de signer ses articles journaliers dans "Volk en Staat". Oui, ce ne pouvait être que "VRANK EN VRIJ" qui pouvait se réclamer d'un tel succès.

En ce qui concerne la feuille clandestine "Das Freie Wort" qui elle aussi fut éditée par notre groupe à Bruxelles, nous avons déjà mentionné le fait que cette feuille paraissait d'abord sous forme de tract. Ce fut le cas de janvier 1943 à octobre 1943. A partir de novembre 43 jusque et y compris août 1944 "Das Freie Wort" parut mensuellement et régulièrement comme feuille clandestine pour soldats allemands et membres de l'armée allemande. Il est paru 10 numéros sous forme de tract dans la forme primitive, comme feuille 11 numéros. En tenant compte du risque immense que la distribution comportait, mais aussi pour pouvoir plus facilement le distribuer, "Das Freie Wort" ne se composait que de deux feuillets imprimés.

- Ces feuillets furent répandus de façon différente. On procédait d'habitude de la façon suivante :
- 1) le soir ils furent mis dans la boîte aux lettres de maisons qu'on savait occupées par des soldats ou des membres de l'armée.
 - 2) pendant la journée et le soir, des distributeurs à vélo les glissaient dans les véhicules vides stationnant aux environs de cafés, restaurants et magasins.
 - 3) on les abandonnait dans des cafés et des restaurants fréquentés par des Allemands, sur des tables, des chaises ou dans des cabines téléphoniques.
 - 4) dans les compartiments spéciaux réservés à la Wehrmacht on les glissait comme lecture de passe-temps gratuite.

Favorisés par un heureux hasard, nous gagnâmes plus tard la collaboration de deux soldats allemands que nous avons appris à estimer par la suite comme de réels anti-nazis. Ils ne connaissaient vraiment qu'un but : hâter la chute d'Hitler.

"Heinrich" et "Joseph" nous ont fourni une aide appréciable. Leur collaboration forme un chapitre spécial qui vaut la peine d'être raconté.

"Joseph" est le prénom du premier de ces deux Allemands qui devinrent nos collaborateurs. Il était simple soldat. En novembre 1943, Mr Mandol apprit à le connaître. Il était, comme il le déclarait publiquement, social-démocrate et anti-hitlérien, ce dont les nazis étaient au courant. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il fut enfermé dans un camp de concentration des plus mal réputés. Malgré cela, il "put" devenir soldat au début de la guerre. Il devint par la suite employé à la "Feldpost" à Bruxelles.

Nous mîmes son honnêteté à l'épreuve pendant quelque temps. Il nous fut très reconnaissant de la confiance que nous lui accordâmes et prouva sa reconnaissance par des actes. Pendant 4 mois il a accompli un travail très utile à notre groupe. Il écroula de grandes quantités de "Das Freie Wort" dans des casernes, Dienststellen et cantines. Il glissa aussi des exemplaires de "Das Freie Wort" dans des lettres de la Feldpost venant et allant à des soldats allemands. Il ne parut pas, au dernier

au dernier rendez-vous, le 12 mars 1944, et depuis lors aucun membre de notre groupe ne l'a plus aperçu. Nous regrettons toujours d'ignorer ce qui lui est advenu : a-t-il été surpris pendant son "travail", a-t-il été déplacé, a-t-il été, malgré son âge (48 ans), envoyé sur un autre front?

"Heinrich" était le prénom du second ; un "Obergefreiter". Lui aussi était social-démocrate et anti-nazi. Il travaillait à Charleroi pour notre groupe, et y fit effectivement de son mieux. "Das Freie Wort" circulait presque régulièrement dans une grande caserne de la ville où "Heinrich" faisait son service, et dont une partie servait de prison à des Belges arrêtés par les Allemands, ce qui lui permit bon nombre de services à nos malheureux compatriotes. Quand notre collaborateur A.W. fut arrêté à Charleroi et enfermé dans cette prison, Heinrich nous en donna tout de suite connaissance et agit de telle sorte que le captif put communiquer avec nous et fut mieux nourri. Il a aussi préparé le plan et a trouvé les moyens nécessaires pour le libérer.

Par suite de circonstances inattendues qui prolongèrent les préparatifs de l'évasion, A.W. ne put être libéré car il fut transféré dans un camp de concentration plus tôt que prévu.

Grâce à l'aide de Heinrich nous sommes restés en contact avec ce collaborateur malheureux pendant trois semaines, c'est-à-dire jusqu'au 31 juillet 1944, jour de sa déportation.

"Heinrich" souffrait beaucoup de la déportation de "Léon" (nom donné à A.W. par ses camarades de combat) et il s'est fait plus d'une fois des reproches parce qu'il n'avait pas essayé d'empêcher la déportation de ce camarade qui comptait sur lui.

Quinze jours avant la libération nous lui avons promis d'intervenir auprès des autorités belges, pour qu'il puisse rester dans notre pays et y vivre en liberté. Cependant, il refusa parce qu'il n'avait pas encore accompli sa tâche - aider à faire tomber Hitler. Il est alors parti avec la garnison de Charleroi. Nous n'en avons plus entendu parler depuis. Nous saurons certainement s'il a été fait prisonnier.

Ce fut pendant la période d'édition et de distribution de "Vrank en Vrij" et de "Das Freie Wort" que les meilleurs et les plus courageux de nos membres devinrent les victimes de barbares représailles nazies.

Le 29 mars 1944 M. MTH, membre dirigeant du comité directeur du groupe fut arrêté et, par après, condamné à des travaux forcés pour plusieurs années, et ensuite déporté.

L'arrestation de ce jeune militant, et de ce courageux idéaliste possédant un grand talent tant au point de vue poétique que journalistique, étudiant très doué de l'Université de Bruxelles et antifasciste ardent, signifiait une lourde perte pour notre groupe.

S'il nous était difficile d'aider nos collaborateurs actifs, il nous était impossible de nous opposer à leur arrestation. En effet, notre groupe n'a jamais eu d'armes. Notre lutte contre l'envahisseur et ses valets se bornait à contrecarrer leur propagande mensongère en éclairant nos compatriotes et les soldats allemands sur la situation et en leur inculquant la certitude d'une victoire alliée dans cette deuxième guerre mondiale.

Indépendant des partis politiques de notre pays et ne possédant nullement l'ambition de devenir un parti politique, notre activité fut suspendue immédiatement après la libération et le retour de notre gouvernement légitime, parce que nous

considérons notre tâche comme terminée. Notre groupe a cessé d'être une organisation de combat. Comme un des groupes de la Résistance, il a fait son devoir pleinement et entièrement.

Aussi longtemps que la guerre contre l'Allemagne hitlérienne dure, et aussi longtemps que certains de nos collaborateurs les plus précieux noisissent encore dans les bagnes allemands, il ne nous sera pas possible de donner de plus amples détails sur les actions particulièrement difficiles qu'ils ont mené à bien, soit seuls, soit en collaboration avec des membres de leur groupe. Il ne nous est pas permis non plus de citer les noms de nos camarades absents ni de nommer ceux qui les ont aidés et qui grâce à la discrétion et à l'énergie des compagnons de lutte arrêtés ont pu échapper à la griffe de la Gestapo.

Une fois la victoire sur l'Allemagne remportée, et les barbares nazis mis dans l'impossibilité de nuire, leurs noms seront inscrits dans le livre d'or de la Résistance.

Ce fut d'ailleurs aussi pendant qu'on éditait "Vrank en Vrij" et "Das Freie Wort", que notre groupe a gagné de nouveaux et respectables collaborateurs. La plupart furent des Wallons. Le fait que notre groupe n'ait jamais édité une feuille ou un tract en français ne constitua jamais, pour nos amis wallons, une raison de nous refuser aide et collaboration.

Ils ne se sont pas non plus formalisés du nom spécifiquement allemand de notre groupe "Vrank en Vrij".

Décisive pour la volonté de collaboration de ces bons patriotes fut la constatation que nous combattons contre l'occupant et ses créatures avec autant d'ardeur que les organisations de résistance wallones. Décisifs furent aussi les résultats que l'activité de notre groupe fournit.

Nous n'avons eu ainsi jamais des difficultés ou des malentendus d'ordre linguistique. Tous faisaient de leur mieux pour mener à bien leur tâche respective.

Certains avaient à exécuter des tâches aussi difficiles et dangereuses que celles des anciens membres du groupe, soit qu'ils eussent à transporter des journaux et des tracts, soit qu'ils fussent dépositaires ou distributeurs de la feuille "Das Freie Wort" destinée aux soldats allemands. Souvent ils avaient à fournir de petites besognes qui n'étaient pas moins dangereuses et ne demandaient pas seulement de l'attention mais aussi du courage et de l'audace, comme par exemple l'achat et le transport de certaines quantités de papier, d'encre d'imprimerie, etc... etc... Ils furent toujours très consciencieux et se sont, tout comme les membres plus expérimentés du groupe, acquittés de leur tâche de façon exemplaire.

Parmi les amis et collaborateurs nouvellement acquis à notre groupe, il y en eut qui par suite de leur situation et grâce à leurs relations étaient à même d'assurer d'autres services dans l'intérêt du groupe; notre tâche en fut grandement facilitée.

A ce propos, nous attirons particulièrement l'attention sur la grande activité de Mr. Jean BRIQUEMONT, Directeur de l'École de Commerce de Woluwé-Saint-Pierre.

Nous estimons qu'il est de notre devoir de signaler d'une façon toute spéciale la collaboration étroite et méritoire, qui, dans les circonstances rapportées, donnait aux membres arrêtés de notre groupe un soutien tant matériel que moral; son dévouement permit à un grand nombre de nos adhérents persécutés et pourchassés la possibilité de "disparaître".

Ce patriote ardent, en excellentes relations avec d'autres groupes de résistance, sauva de la déportation en Allemagne un grand nombre de jeunes compatriotes réquisitionnés pour le travail obligatoire en les faisant "étudiant" de l'Ecole de Commerce.

La "spécialité" de ce Belge 100 % consistait à procurer aux malheureuses victimes de l'envahisseur de fausses pièces d'identité accompagnées suivant le cas d'un "Arbeitsanweis" - fameux certificat d'emploi - ou d'une carte d'étudiant avec certificat reconnu par la Wehrbestello.

Nous osons qu'il s'impose également de rendre hommage à Mr V. H., le si réservé et cependant si courageux et actif ennemi du nazisme étranger et indigène, qui se tint de façon si courageuse dans les heures les plus difficiles et se rendit très utile par son aide et sa collaboration continuelle. Que notre groupe ait pu continuer son activité jusqu'à la libération, c'est à lui que nous le devons.

Nous voulons aussi comprendre dans cet hommage tous les autres collaborateurs qui inlassablement, contribuèrent à l'activité continuelle de notre groupe et ne reculèrent jamais devant le danger accompagnant leur besogne.

Dans la conscience du devoir accompli, les membres dirigeants du Comité directeur auraient volontierement passé sous silence leurs propres actes, mais, étant responsables pour toute l'activité du groupe, pendant 4 longues années difficiles, ils se sentent obligés de rendre compte de tout ce que les collaborateurs actifs du groupe ont effectué et de tout ce qu'ils ont accompli eux-mêmes.

Il va de soi qu'il l'activité de notre groupe a été accompagnée de frais d'exploitation assez élevés. Nous pensons qu'il est nécessaire d'attirer l'attention sur le fait que nous n'avions pas d'autres ressources que les contributions et secours en argent de nos membres. Mais tous les membres n'étant pas en état de fournir des fonds de plus en plus élevés, il ne pouvait être question d'une contribution uniforme. Il fut laissé aux membres eux-mêmes le soin de déterminer leur contribution dans la mesure des possibilités et ce furent les chefs responsables des sous-groupements qui récoltèrent dons et secours. Il est inutile de dire que notre groupe ne fut jamais bien riche malgré le fait que, plusieurs membres faisaient des sacrifices financiers considérables. En effet, le total de l'argent employé pour l'achat de papier (415.000 feuilles) et stencils (2.650), encres d'imprimerie (245 tubes et boîtes) et toute espèce de matériel dont 5 planos, dans le courant des quatre années d'activité de notre groupe, atteignit déjà la somme de 125.000 frs; il faut y ajouter à peu près 14.000 frs. pour déplacements, frais de séjour en province, aide aux collaborateurs arrêtés, etc., etc... Notons cependant que plusieurs de nos collaborateurs et aides couvraient leurs frais de déplacement et de séjour eux-mêmes. Les revenus totaux, par contre, n'ont jamais atteint, fut-ce de loin, les frais généraux, de telle sorte que nous avons une fâcheuse dette envers les membres dirigeants du groupe qui toujours ont avancé les sommes d'argent nécessaires par suite de la carence budgétaire, la seule! Nous avons effleuré dans ce rapport la question financière non seulement pour répondre à une question éventuelle à ce sujet mais aussi pour démontrer que notre groupe était, financièrement également, indépendant des partis politiques. Bien que les membres du groupe fissent partie à titre individuel de partis politiques, le groupe, comme tel, a toujours su garder son indépendance. Mais, il vit dans les différents partis et groupements de la Résistance, qui travaillaient à la libération de notre pays et à la destruction du nazisme et du fascisme barbares, des alliés respectables et chers.

Il a toujours suivi leur lutte avec admiration et sympathie et regardé leurs membres militants comme des compagnons de lutte. Dans l'effort pour atteindre le but final, plusieurs membres ont partagé bien souventheur et malheur avec les Camarades du Combat des autres groupements de la Résistance et des partis politiques. La solidarité et l'unité véritable qui en naquirent donnèrent certainement des résultats féconds dans l'intérêt de notre Patrie maintenant libérée.

Bruxelles, le 18 décembre 1944.

Le Comité Directeur,